

Section 20

Guérir une société meurtrie

Le pape François et le P. Chevalier sont tous deux conscients du fait que l'annonce de l'amour inconditionnel de Dieu qui se trouve au cœur de l'Évangile vise non seulement notre consolation personnelle, mais également la guérison d'une société meurtrie. Dans « *Evangelii Gaudium* », le pape se montre profondément conscient des maux de la société moderne. Il détaille les souffrances de la famille humaine et les grands défis auxquels le monde d'aujourd'hui est confronté : la pauvreté, l'inégalité, la violence et la guerre. Il critique les économies modernes qui défavorisent les pauvres. Mais le pape voit la racine profonde des causes de l'inégalité épouvantable de la société d'aujourd'hui non seulement dans les systèmes économiques, mais aussi dans les maladies du cœur humain. Il dénonce surtout deux d'entre elles : l'indifférence et l'égoïsme. Il va jusqu'à parler d'une « *mondialisation de l'indifférence* » et déclare : « *Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, (...), leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort.* » (*Evangelii Gaudium* n. 54). Concernant l'égoïsme, il exhorte chacun à dire non avec fermeté « *non à l'acédie égoïste !* » (*Evangelii Gaudium* n. 80).

A son époque, le P. Chevalier s'emportait devant exactement les mêmes maladies sociales enracinées dans le cœur humain. « *Deux plaies* », disait-il, « *rongent notre malheureux siècle : l'indifférence et l'égoïsme.* » (Notes Intimes, p. 109) Il trouvait « *un remède efficace* » (Florilège Chevalier, 4 janvier) à ces maux du cœur humain dans « *la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, qui n'est qu'amour et charité* ». Pourquoi ? Parce que cette dévotion, disait-il, « *allumera dans tous les cœurs le feu de l'amour de Dieu qui brûle dans le Cœur de Jésus* ».

Le pape François ne mentionne pas explicitement la dévotion au Sacré-Cœur mais il considère lui aussi l'amour et la charité comme les remèdes aux maux de la société d'aujourd'hui. Il indique à ce sujet le rôle que doivent jouer d'une manière particulière les hommes et les femmes politiques et d'une manière générale chaque individu. Les hommes et femmes politiques, dit-il, doivent « *entrer dans un authentique dialogue qui s'oriente efficacement pour soigner les racines profondes (...) des maux de notre monde* » quant à chacun de nous « *nous devons nous convaincre que la charité "est le principe non seulement des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques"* » (*Evangelii Gaudium* n. 205). Le pape renvoie à plusieurs reprises à « *l'inévitable dimension sociale de l'annonce de l'Évangile* » (*Evangelii Gaudium* n. 258), qui « *invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, (...) [et à sortir] de nous-mêmes pour chercher le bien de tous.* » (*Evangelii Gaudium* n. 39).

Temps de Méditation

Quelle société souhaitons-nous ?

*« Une société qui nous encourage à casser la coquille de notre égoïsme
et de notre égocentrisme
contient les semences d'une société
où toute personne serait honnête, sincère, et aimante.
Une société ne peut bien fonctionner
que si chacun de ses membres se sent concerné
non seulement par ses propres besoins
ou ceux des personnes qui constituent son entourage immédiat,
mais par les besoins de tous,
c'est-à-dire par le bien commun et la famille des nations. »*
(Jean Vanier – Pensée du jour)

Le pape François écrit :

*« La joie de l'Évangile est
celle que rien et personne ne pourra jamais enlever (cf. Jn 16, 22).
Les maux de notre monde – et ceux de l'Église –
ne devraient pas être des excuses
pour réduire notre engagement et notre ferveur.
Prenons-les comme des défis pour croître.
En outre, le regard de foi est capable de reconnaître
la lumière que l'Esprit Saint répand toujours dans l'obscurité (...)
Notre foi est appelée à voir que l'eau peut être transformée en vin,
et à découvrir le grain qui grandit au milieu de l'ivraie. »*
(Evangelii Gaudium n. 84)